



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

PRU

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

aux délires du polythéisme, la notion de cet être simple, immense, magnifique, dont émanent tous les biens, & qui est la seule sauve-garde contre tous les maux.

PRUDENCE, (*Aurelius Prudentius Clémens*) poète chrétien, né à Calahorra dans la Vieille-Castille, l'an 348, fut successivement avocat, magistrat, homme de guerre, gouverneur de Saragosse, & se distingua dans toutes ces professions. Son mérite lui procura un emploi honorable à la cour d'Honorius; mais on ne fait rien de plus particulier sur sa vie ou sur sa mort. On fait seulement que le préfet Symmaque ayant demandé à Valentinien II, au nom du sénat, le rétablissement de l'autel de la Victoire, & les revenus des temples païens que Gratien avoit confisqués, Prudence fit contre lui deux livres qui nous restent encore. Les meilleures éditions de ses *Poésies* sont : celle d'Elzévir, in-12, 1667, à Amsterdam, avec les notes de Nicolas Heinsius; & celle de 1687, in-4°, à Paris, *ad usum Delphini*, par les soins du P. Chamillard, Jésuite. Celle-ci est rare. La *Vie* de Prudence est dans la plupart des éditions; mais on l'a omise dans celle de 1667. Ses *Poèmes* sont : I. *Psychomachia*, ou *Combat de l'Esprit* contre le vice. II. *Cathemerinon*. C'est un recueil d'Hymnes pour certains tems de la journée & quelques solennités. III. *Apotheosis*. C'est une défense de la Foi contre les Païens & les Hérétiques. IV. *Hamartigenia*, De l'origine des Péchés. V. *Enchiridion*. C'est un

abrégé de l'histoire-Sainte. VI. *Peri-Stephanon*, ou *Des Couronnes des Martyrs*, composé de quatorze Hymnes. Le Clerc, fameux critique protestant, fait sur ce livre l'observation suivante : « Il paroît clairement » par plusieurs endroits de ces » Hymnes, que depuis ce » tems-là on invoquoit les » martyrs, & qu'on croyoit » qu'ils avoient été établis de » Dieu, patrons de certains » lieux. Quelques Protestans » qui se sont imaginé que l'on » doit joindre à l'Écriture, la » tradition des quatre ou cinq » premiers siècles, ont nié » que l'on invoquât les Saints » dans le quatrième siècle; mais » ils ont eu tort de se former » un système en idée, avant » que d'être bien instruits des » faits, puisqu'on peut les convaincre de celui-ci par divers endroits de Prudence ». *Biblioth. Univ. & Hist. t. 12.* Prudence est plus estimable encore par son zèle pour la Religion, que par la beauté de ses *Poésies*. Il y a dans ses vers des fautes de quantité; ses phrases se ressentent de la décadence des lettres & de la bonne latinité. Mais il faut convenir qu'on rencontre dans ses ouvrages plusieurs morceaux où il regne du goût & de la délicatesse. Ses *Stances sur les Innocens* : *Salvete flores Martyrum*, sont de ce nombre. Il mérite, suivant Erasme, par la sainteté & par l'érudition sacrée qui éclatent dans ses écrits, d'avoir une place parmi les plus grands docteurs de l'Église. Des auteurs ecclésiastiques & quelques agiographes lui ont donné le titre de Saint : mais on ne

lit point son nom dans les Martyrologes.

PRUDENCE, (S.) surnommé *le Jeune*, quitta son nom de Galindon pour prendre celui de *Prudence*, peut-être en mémoire du précédent. Il étoit né en Espagne, & passa en France pour se soustraire à la fureur des infidèles. Son rare mérite le fit élever en 840 ou 845 sur le siège épiscopal de Troyes. Il s'y distingua par ses lumières & son zèle, sur-tout dans l'affaire de Gotescalc : il signa les articles de la doctrine catholique, établis au concile de Querci, contre ce moine opiniâtre, & se tint en même tems armé contre les hérésies opposées & les illusions des Pélagiens & Sémi-Pélagiens. Quelques savans prétendent qu'il poussa la précaution trop loin, & qu'il enveloppa la vérité dans la proscription de l'erreur. Mais il est à croire que c'est l'effet de l'ardeur de la dispute ; sa parfaite soumission à l'autorité de l'Eglise, prouve qu'il ne cherchoit & n'aimoit que la croyance catholique. Il travailla ensuite avec S. Loup de Ferrières à la réforme des monastères de France, & mourut le 6 avril 861. On a de lui quelques écrits, inférés dans la *Bibliothèque des Pères*, t. 15. M. Breyer, chanoine de Troyes, a écrit sa *Vie*, 1725, in-12.

PRUSIAS, roi de Bithynie, étoit sur le point d'entrer dans la ligue d'Antiochus contre les Romains, auxquels sa politique l'avoit rendu redoutable, lorsque le sénat l'en détacha par ses ambassadeurs. Il retourna

ensuite ses armes contre Eumene, roi de Pergame, & le vainquit dans plusieurs occasions, par l'adresse & le courage d'Annibal, qui s'étoit réfugié chez lui. Il ternit entièrement l'éclat de ses victoires par l'ingratitude dont il paya celui qui les lui avoient remportées. Les Romains lui ayant proposé de leur livrer ce héros, il étoit prêt de le faire, lorsqu'Annibal s'empoisonnant, lui épargna ce crime, 183 avant J. C. Ce lâche monarque se rendit à Rome l'an 167, & y fut reçu magnifiquement; mais ce fut par des bassesses d'esclave qu'il obtint ces honneurs. Il alla au-devant des députés envoyés pour le recevoir, la tête rasée, avec le bonnet, l'habit & la chaussure des affranchis. « Voici, leur » dit-il, un de vos serviteurs, » prêt à tout faire & à tout » entreprendre pour vous ». Lorsqu'il parut devant le sénat assemblé, il baisa le seuil de la porte. De retour dans ses états, il déclara la guerre à Attale, roi de Pergame, le vainquit, s'empara de la capitale de ses états, & fut contraint par les Romains à rendre tout & à faire des réparations au vaincu. Cette paix conclue, l'an 154 avant J. C., & l'extrême cruauté de Prusias, le rendirent l'exécration & le mépris de ses sujets. « Ce n'étoit, dit un historien, par la taille qu'une » moitié d'homme, & par le » courage qu'une femme ». Les peuples révoltés mirent sur le trône son fils Nicomede. Prusias, dès le premier moment de la révolte, avoit mis son espoir dans les Romains;

mais désespéré de ce qu'ils n'envoyoient que des ambassadeurs au lieu de soldats, il s'enfuit en Nicoméde, où il fut tué près de l'autel de Jupiter, l'an 148 avant l'ere chrétienne: ce fut par son fils lui-même, si l'on en croit Tite-Live.

PRYNN ou PRYNE, (Guillaume) jurisculte Anglois, s'éleva avec tant de violence contre les Episcopaux, dans un écrit intitulé: *Du violement du Sabbat & de l'état des Evêques*, qu'il fut condamné l'an 1647 à avoir les oreilles coupées. Ce traitement le fit regarder par les Puritains comme un martyr de la bonne cause. On le choisit pour être un des membres de la chambre des communes, dans le parlement assemblé contre le roi. Après avoir, pendant quelque tems, fait paroître beaucoup d'animosité contre ce prince, il rougit de sa frénésie, s'en expliqua ouvertement, & fut mis en prison. Il y composa un petit livre pour détourner le parlement de faire le procès au roi, & mourut en 1669, à 69 ans. Outre l'ouvrage dont nous avons parlé, & qui se trouve dans le *Sylloge variorum Tractatum*, imprimé en 1649, on a de Prynn: I. *La Vie des rois Jean II, Henri III & Edouard I*, in-fol., en anglois. Il y défend le pouvoir suprême des rois, après l'avoir attaqué long-tems. II. *L'Histoire de Guillaume Laud*, archevêque de Cantorbéry, in-folio, en anglois. III. *Antiqua Constitutiones regni Anglici sub Joanne II, Henrico III & Eduardo I, circa Jurisdictionem Ecclesiasticam*, Londres, 1672, 2 vol. in-fol.;

recueil qui n'est pas commun. IV. Plusieurs Ouvrages de Théologie & de Controverse, où il y a quelque érudition & peu de jugement.

PRZIBRAM, (Jean) pasteur de la paroisse de St. Gilles de Prague, & professeur en théologie de l'université de cette ville, mort l'an 1447, eut un grand crédit parmi les Hussites. Ayant abjuré leurs erreurs, il écrivit contre eux un Traité; mais dans la *Profession de Foi* qu'il dressa depuis sur la Trinité, à la tête de l'université, il montra que, pour avoir abjuré le Hussitisme, il n'en étoit pas plus catholique, & qu'il n'avoit paru quitter ses erreurs que pour les reprendre. On trouve ses ouvrages dans l'*Histoire des Hussites* de Cochlée.

PRZIPCOWIUS, (Samuel) l'un des plus ardens défenseurs du Socinianisme, fut chassé de Pologne avec les Unitaires en 1658, se réfugia chez l'électeur de Brandebourg qui le mit au rang de ses conseillers. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages en faveur de sa secte, dont quelques-uns ont été imprimés dans la *Bibliothèque des Freres Polonois*, 1656, 9 vol. in-fol. Il termina sa carrière en Prusse, en 1670, à 80 ans.

PSALMANASAR, (Georges) imposteur, né dans la France méridionale, se fit passer pour un Japonois converti au Christianisme, parcourut une partie de l'Europe en mentant & trompant les curieux. Son fameux Roman, intitulé: *Relation de l'Isle Formose*, partagea les esprits pendant un tems, & on en fit des éditions